

Octobre 2003

Éduquer
Autrement

Le sacré dans l'amour

Voici un extrait d'une conférence intitulée « Le sacré dans l'amour » de Christiane Singer, publiée dans le livre « Du bon usage des crises » chez Albin Michel. Cet extrait nous a été transmis par Isabelle Denoix.

Puis arrivent les enfants. Là c'est vraiment de l'amour, je n'ose pas plaisanter avec cela !

Là, nous faisons vraiment l'expérience de l'amour, l'amour vraiment, le don de soi absolu...

Les enfants seront heureux et auront une vie meilleure que moi et puis après tout ce que j'ai fait pour eux...

Oui... Hum ! Les enfants ! Seulement, ils sont là et ce sont nos maîtres.

D'abord dans la transparence du regard (...), ce regard d'un nouveau-né qui est le regard sans jugement, ce regard dans lequel je me mire sans ego dans une dimension autre, ce regard qui est un regard de maître.

Le regard du nourrisson, le regard du tout-petit, sans jugement, il reflète l'acceptation qu'il a de ma présence. Mais il y a l'autre aspect : les enfants sont là et ne s'accommodent pas de nos manques. Ils vont, pendant toute leur enfance, enfoncer des dagues dans les raccords de nos armures. (...)

Et cette provocation permanente de l'enfance qui fait craquer nos masques, qui nous fait entrer dans des colères homériques, qui peut mieux qu'un enfant nous arracher à toutes nos amarrées ? (...) Nos enfants, que sont-ils d'autre que ces maîtres venus pour nous accoucher de nos enfers ?

Je vais vous dire : le plus difficile pour un enfant est de survivre à l'enfance. Et quand je dis cela, je ne pense pas aux satyres qui les guettent dans les forêts proches. Mais à leur papa et à leur maman.

Lisez ces chiffres noirs de la police : c'est quelque chose de tellement hallucinant, le calvaire de l'enfance dans nos familles. Ces enfants qui justement nous poussent dans nos extrémités et qui libèrent souvent les forces du crime, payent de leur vie ce désir qu'ils ont d'arracher les masques, de toucher à l'authenticité...

Il y a quelques jours, dans un parc où je m'étais arrêtée pour relire mes notes. J'observais une mère avec son enfant, très gentille, très douce. Elle lui tendait ses jouets et ce petit garçon les jetait sans arrêt, et elle les ramassait : « Voilà mon chou, voilà mon chou. » Cela durait, c'était formidable cette patience. Mais lentement le ton montait : « Voilà mon chou, voilà mon chou, voilà mon chou... »

Et puis à un moment, l'objet est parti dans la fontaine voi-

sine. Alors la mère a pris cet enfant et l'a secoué comme un édredon rempli de poux, et puis l'a reposé au sol avec violence...

J'ai senti son malaise d'avoir été vue dans ce moment. Elle m'a dit :

« Parfois, c'est une claque qui est nécessaire ; ils veulent voir la limite. »

« Non, ai-je dit, ce qu'ils veulent voir, c'est notre vrai visage sous le masque ! »

Il y a très longtemps, à un congrès, un chaman amérindien avait proposé à un groupe dont je faisais partie, de nous mener au lieu où nous attendait notre maître intérieur. À l'aide de tambours et de crécelles, il nous fit « voyager » dans une transe légère. Pour moi, rien d'intéressant ne se passait. Je voyais simplement mes deux garçons, que j'avais laissés à la maison, s'approcher du bassin et y jeter des pierres. Mais impossible de voir le maître en question...

Quand ce fut mon tour, ce chaman me demanda ce que j'avais vu. J'ai dit que je n'avais pas eu de succès et que j'avais juste vu mes deux garçons. Il s'écria : « Ah ! Les voilà vos maîtres ! » À cela, j'ai repensé toute ma vie.

Oui les enfants sont des accoucheurs d'ombres. C'est la raison de leur affinité profonde avec leurs grands-parents : ces personnes âgées qui ont dépouillé leur masque, qui ont renoncé aux apparences, qui entrent dans leur vérité quand l'évolution de leur vie s'est passée comme elle se doit ! Ils sont en mesure d'établir avec les enfants, chercheurs de profondeur, un rapport que personne d'autre ne peut créer avec cette perfection. D'où l'importance de deux générations d'authenticité. Oui, les enfants chambardent nos existences. Le malheur veut que nous nous chargions de leur éducation au lieu de les laisser faire la nôtre. Et tout le malheur vient de là.

(...)

Avant d'avoir des enfants, je savais tout sur l'éducation.

Maintenant je ne sais plus rien.

Entre-temps, j'ai été éduquée par mes enfants, je me suis améliorée.

La preuve en est que je suis devenue incapable d'éduquer qui que ce soit, ce qui est déjà un bon début...